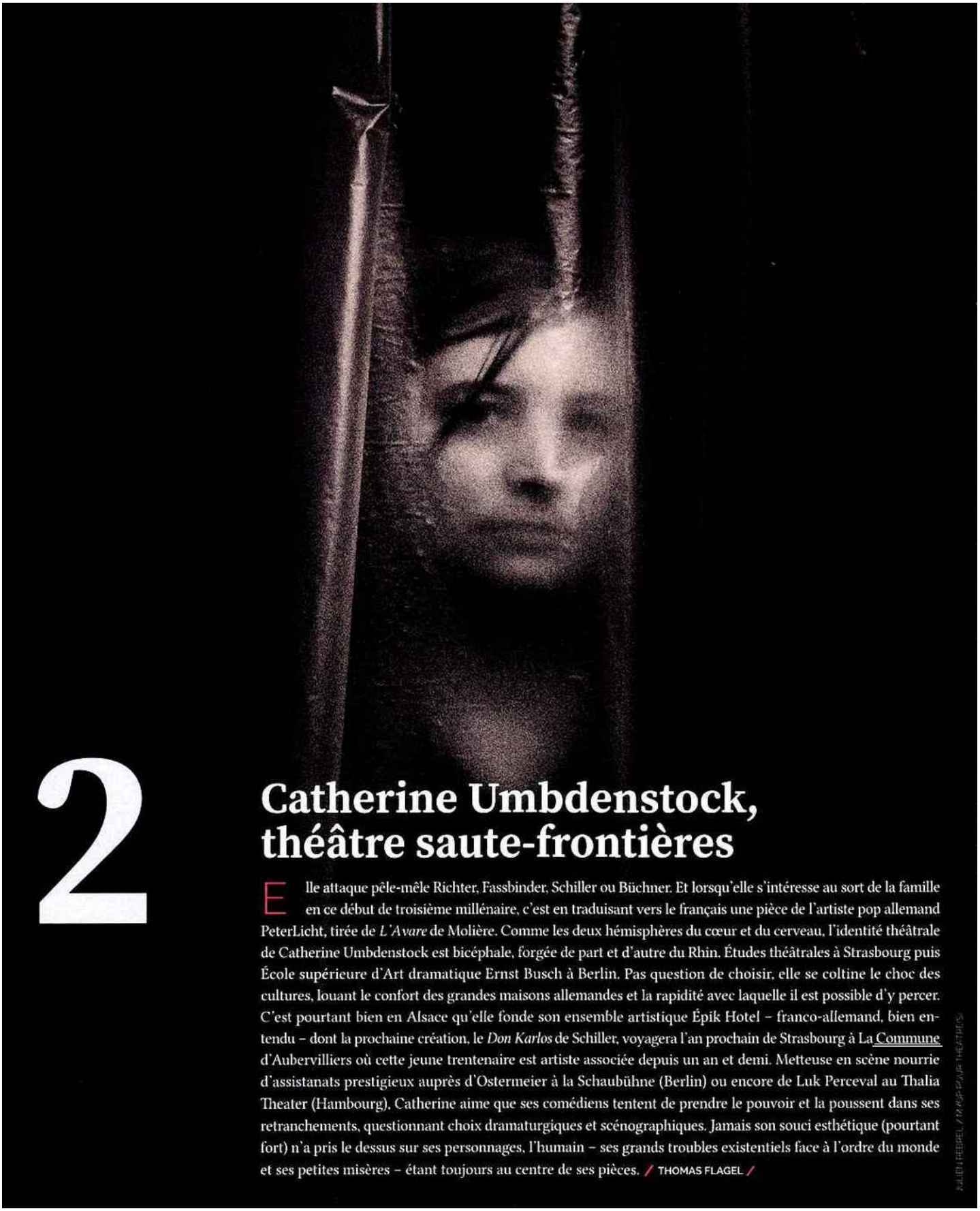

2

Catherine Umbdenstock, théâtre saute-frontières

Elle attaque pêle-mêle Richter, Fassbinder, Schiller ou Büchner. Et lorsqu'elle s'intéresse au sort de la famille en ce début de troisième millénaire, c'est en traduisant vers le français une pièce de l'artiste pop allemand PeterLicht, tirée de *L'Avare* de Molière. Comme les deux hémisphères du cœur et du cerveau, l'identité théâtrale de Catherine Umbdenstock est bicéphale, forgée de part et d'autre du Rhin. Études théâtrales à Strasbourg puis École supérieure d'Art dramatique Ernst Busch à Berlin. Pas question de choisir, elle se coltine le choc des cultures, louant le confort des grandes maisons allemandes et la rapidité avec laquelle il est possible d'y percer. C'est pourtant bien en Alsace qu'elle fonde son ensemble artistique Épik Hotel – franco-allemand, bien entendu – dont la prochaine création, le *Don Karlos* de Schiller, voyagera l'an prochain de Strasbourg à La Commune d'Aubervilliers où cette jeune trentenaire est artiste associée depuis un an et demi. Metteuse en scène nourrie d'assistanats prestigieux auprès d'Ostermeier à la Schaubühne (Berlin) ou encore de Luk Perceval au Thalia Theater (Hambourg), Catherine aime que ses comédiens tentent de prendre le pouvoir et la poussent dans ses retranchements, questionnant choix dramaturgiques et scénographiques. Jamais son souci esthétique (pourtant fort) n'a pris le dessus sur ses personnages, l'humain – ses grands troubles existentiels face à l'ordre du monde et ses petites misères – étant toujours au centre de ses pièces. / THOMAS FLAGEL /

JULIEN PEBEREL / MAISON DES THÉÂTRES

Tous droits réservés à l'éditeur